

— Si la lampe n'a plus d'huile, disait-il en employant une expression banale, ce n'est pas sa faute ; je l'ai brûlé par les deux bouts !

Pourtant le vicomte inspirait de la pitié. Il avait parfois des éclairs qui faisaient regretter profondément l'âme perdue. Moi-même, parfois, j'ai voulu le relever.

— Au moins, lui disais-je, supprimez certaines habitudes qui vous tuent.

Mais il scuriait sans répondre ; et comme un jour je le pressais davantage :

— Bah ! répondit-il avec un rire amer, je prétends finir comme j'ai vécu : courte et bonne.

Je n'insistai plus.

Ces jours derniers, le vicomte disparut. Nous en demandâmes des nouvelles au garçon. On ne l'avait point vu depuis une huitaine.

— Il est malade, probablement, dites-vous ?

Et nul ne s'en occupa plus. Pourtant, j'eus un remords, et moins par affection que par un mouvement de charité, je me décidai à l'aller voir. C'était lundi dernier au matin.

En effet, le vicomte était malade, et dans quel état ? Je le trouvai dans un fauteuil, la tête renversée, respirant avec des peines infinies, et seul dans une chambre nue.

— Comment vous trouvez-vous, lui demandai-je ?

— Assez mal, répondit-il, s'efforçant de sourire, et exagérant encore l'insouciance qui lui était habituelle.

Je lui prit la main ; elle était froide. Je m'avisai de lui toucher les jambes ; plus froides encore. Je soulevai le pantalon ; la chair était livide et marquetée de tâches vertes.

— Mais, c'est la mort ! criai-je tout hors de moi.

— Qu'avez-vous donc ? dit-il froidement ; je crois que vous avez eu peur.

— Rien, repris-je en essayant de me contenir : mais..... vous êtes seul, sans médecin, sans garde !

— Bah ! j'ai eu des crises semblables, et j'en suis revenu, j'en reviendrai encore. Vous êtes vraiment bon de vous troubler ainsi.

J'étais dupe, je l'avoue, de sa tranquillité : pourtant j'ajoutai :

— C'est égal, vous devriez faire venir un médecin. Voulez-vous que j'aille prévenir mon docteur ?